

Technologie : une nouvelle ère s'ouvre dans la gestion d'actifs

par Olivier Dauzat OPTION FINANCE

Fintech **Gestion d'actifs** **IA** **Technologie**

Désormais dopée à l'IA, la technologie est devenue un facteur clé de compétitivité dans l'ensemble de la chaîne de valeur de la gestion d'actifs. Mais cette course à l'équipement a aussi pour enjeu, en Europe, de reprendre la main sur des infrastructures qui dépendent encore largement des géants américains.

C'est une transformation à bas bruit mais irréversible. Sous l'effet combiné de l'intelligence artificielle (IA), de l'explosion de la data et de l'automatisation des tâches, la gestion d'actifs redéfinit son fonctionnement. (...)



Construire des indicateurs robustes

Parmi les grandes ruptures IA, la production de données. « Notre métier a toujours été de transformer une masse d'informations en des décisions d'investissement. Ce qui a changé, ce n'est pas tant la philosophie de gestion que le volume, la diversité et la vitesse des informations à traiter, expliquent **Alberto Matellan et Guillaume Gassmann**, respectivement directeur général de **La Financière Responsable** (LFR), filiale de l'assureur espagnol **MAPFRE**, et gérant de portefeuille & responsable de la recherche

de LFR. Il y a une dizaine d'années, analyser une entreprise consistait à lire un document d'enregistrement universel, à suivre quatre réunions de publications de résultats par an et à assurer une veille sur l'actualité de l'entreprise. Aujourd'hui, il faut intégrer en plus les rapports de durabilité, les données de controverse, les trajectoires climatiques, etc. L'intérêt de l'IA et de la technologie dans la gestion d'actifs est de réduire le temps de collecte d'informations pour se consacrer à l'analyse, la recherche et la prise de décision. »

(...)

Définir l'architecture

Les partenaires de la gestion d'actifs sont d'ores et déjà très sollicités pour mener à bien ces transformations. Les asset managers travaillent avec des solutions logicielles spécialisées s'intégrant dans des architectures Cloud, à l'image de MSCI pour les indices, Bloomberg et Morningstar pour les données de marché ou d'Aladdin, la plateforme de gestion d'investissement de BlackRock. Les équipes de **LFR** utilisent ASKB, la première IA conversationnelle intégrée nativement au terminal Bloomberg et pensée pour les professionnels de la finance.

« Cette IA permet une première approche des entreprises en mobilisant l'ensemble des données Bloomberg : résultats financiers, informations de marché, discours du management, etc. ASKB nous permet aussi de pouvoir cartographier l'exposition des entreprises ou des chaînes de valeurs à certaines zones en crise, comme le Moyen-Orient actuellement. Alors que beaucoup de logiciels d'IA ne sont pas toujours transparents sur l'origine des données qu'ils fournissent, ASKB n'utilisent que des données propriétaires, fiables et auditable », commente **Guillaume Gassmann**.

(...)

Article Option Finance © Tous droits réservés 2026

[Technologie : une nouvelle ère s'ouvre dans la gestion d'actifs | Option finance](#)



☆ PREMIUM

Technologie : une nouvelle ère s'ouvre dans la gestion d'actifs

Publié le 2 septembre 2026 à 12h27

[Olivier Dauzat](#) | OPTION FINANCE | ⌚ Temps de lecture 11 minutes

Fintech

Gestion d'actifs

IA

Technologie

Désormais dopée à l'IA, la technologie est devenue un facteur clé de compétitivité dans l'ensemble de la chaîne de valeur de la gestion d'actifs. Mais cette course à l'équipement a aussi pour enjeu, en Europe, de reprendre la main sur des infrastructures qui dépendent encore largement des géants américains.

Vient de paraître



Technologie : une nouvelle ère s'ouvre dans la gestion d'actifs

Publié le 2 septembre 2026 à 12h27

Olivier Dauzat OPTION FINANCE Temps de lecture 11 minutes

Fintech **Gestion d'actifs** **IA** **Technologie**

Désormais dopée à l'IA, la technologie est devenue un facteur clé de compétitivité dans l'ensemble de la chaîne de valeur de la gestion d'actifs. Mais cette course à l'équipement a aussi pour enjeu, en Europe, de reprendre la main sur des infrastructures qui dépendent encore largement des géants américains.

C'est une transformation à bas bruit mais irréversible. Sous l'effet combiné de l'intelligence artificielle (IA), de l'explosion de la data et de l'automatisation des tâches, la gestion d'actifs redéfinit son fonctionnement. « La technologie irrigue désormais l'ensemble de la chaîne de valeur. Elle est devenue le point de rencontre essentiel entre la donnée, la décision et la relation client, affirme Claire Cornil, directrice des opérations chez Amundi. Les gérants ont des outils plus puissants pour analyser et arbitrer. Le reporting client devient plus riche et plus personnalisé. La gestion des risques gagne en anticipation et donc en efficacité. Et la distribution en fluidité et pertinence. » Les sociétés de gestion accélèrent leur innovation et renforcent leur compétitivité en adoptant des approches « AI-first ». « L'enjeu central est de satisfaire à deux objectifs jugés traditionnellement contradictoires : une individualisation du service à l'investisseur avec, si possible, un mode interactif, et une industrialisation des process, condition d'un modèle économique viable, complète Alain Clot, fondateur et président de France FinTech. En ligne de mire notamment : la conquête de la clientèle dite "mass affluent", ces particuliers qui possèdent des actifs financiers compris entre 100 000 et 1 million d'euros.

« Le développement de la demande en actifs alternatifs (non coté, crypto-actifs, etc.) et les besoins croissants de formules de capitalisation face aux inquiétudes sur les retraites constituent également de formidables moteurs de déploiement des nouvelles technologies », précise Alain Clot. Les montants investis sont massifs. Selon la société de conseil Monitor Deloitte, les dépenses en technologie et opérations du secteur de la finance à l'échelle mondiale devraient passer à 243 milliards d'euros d'ici 2029 au lieu de 173 milliards actuellement, avec un rythme de croissance annuel moyen de 28 % pour l'IA spécifiquement.

« L'enjeu central est de satisfaire à deux objectifs jugés traditionnellement contradictoires : une individualisation du service à l'investisseur avec, si possible, un mode interactif, et une industrialisation des process. » - **Alain Clot** fondateur et président , France FinTech

Construire des indicateurs robustes

Parmi les grandes ruptures IA, la production de données. « Notre métier a toujours été de transformer une masse d'informations en des décisions d'investissement. Ce qui a changé, ce n'est pas tant la philosophie de gestion que le volume, la diversité et la vitesse des informations à traiter, expliquent **Alberto Matellan et Guillaume Gassmann**, respectivement directeur général de **La Financière Responsable (LFR)**, filiale de l'assureur espagnol **MAPFRE**, et gérant de portefeuille & responsable de la recherche de LFR. Il y a une dizaine d'années, analyser une

entreprise consistait à lire un document d'enregistrement universel, à suivre quatre réunions de publications de résultats par an et à assurer une veille sur l'actualité de l'entreprise. Aujourd'hui, il faut intégrer en plus les rapports de durabilité, les données de controverse, les trajectoires climatiques, etc. L'intérêt de l'IA et de la technologie dans la gestion d'actifs est de réduire le temps de collecte d'informations pour se consacrer à l'analyse, la recherche et la prise de décision. »

Pierre Gaii-Levra, président et co-fondateur de Anaxis AM, spécialisé dans la gestion obligataire, va dans le même sens : « Nous pouvons constituer des bases de données plus fines sur les 400 émetteurs que nous suivons, en particulier dans le domaine ESG, et construire des indicateurs plus robustes. Tout en mettant en garde contre les risques d'une trop grande dépendance à la technologie : « A trop se reposer sur une IA, le risque est de perdre en compétence, en capacité d'initiative et en implication personnelle », ajoute-t-il.

Réduire les coûts

Si la gestion de portefeuille gagne en précision et en réactivité, la digitalisation des processus opérationnels transforme quant à elle, le middle et le back-office. « L'automatisation des flux opérationnels sur les investissements facilite le traitement des opérations de marché, commente Pierre Gaii-Levra. « Chez Anaxis AM, nous avons développé de nouveaux outils de simulation de portefeuille, amélioré nos outils de calculs de VAR (Value at Risk, une mesure statistique du risque de perte) et développé un modèle d'évaluation des obligations contingentes en interne, avec l'aide de l'IA pour le codage », ajoute-t-il. Selon le Boston Consulting Group, l'utilisation ciblée de l'IA permettrait de réduire les coûts jusqu'à 35 %. Un enjeu de taille puisque la forte croissance des encours sous gestion ces dernières années dans le secteur s'est accompagnée d'une pression sur les marges, affectée par la baisse des frais de gestion et une forte intensité concurrentielle.

En matière de distribution, les plateformes digitales transforment la relation client. L'IA permet de répondre aux attentes des investisseurs : portefeuilles personnalisés, reportings dynamiques, transparence accrue, etc. Dans certains cas, la digitalisation rapproche même la gestion d'actifs des standards du e-commerce, en termes de granularité, personnalisation et expérience utilisateur. « On peut fournir toujours plus d'informations mais la relation avec nos clients restera directe », relativise cependant Pierre Gaii-Levra. Enfin, la technologie ouvre de nouvelles opportunités d'investissement. La tokenisation (conversion d'actifs financiers en actifs numériques, en utilisant la blockchain) représente un levier de transformation du secteur, en modifiant la manière dont les produits d'investissement sont détenus et distribués. Le Boston Consulting Group estime que la valeur des actifs tokenisés pourrait atteindre 14 000 milliards de dollars d'ici 2030, contre 600 milliards en 2025.

«Il existe un véritable besoin de solutions technologiques européennes, industrielles et modulaires, capables de soutenir la transformation du secteur.» - **Claire Cornil** directrice des opérations , Amundi

Définir l'architecture

Les partenaires de la gestion d'actifs sont d'ores et déjà très sollicités pour mener à bien ces transformations. Les asset managers travaillent avec des solutions logicielles spécialisées s'intégrant dans des architectures Cloud, à l'image de MSCI pour les indices, Bloomberg et Morningstar pour les données de marché ou d'Aladdin, la plateforme de gestion d'investissement de BlackRock. Les équipes de **LFR** utilisent ASKB, la première IA conversationnelle intégrée nativement au terminal Bloomberg et pensée pour les professionnels de la finance. « Cette IA permet une première approche des entreprises en mobilisant l'ensemble des données Bloomberg : résultats financiers, informations de marché, discours du management, etc. ASKB nous permet aussi de pouvoir cartographier l'exposition des entreprises ou des chaînes de valeurs à certaines zones en crise, comme le Moyen-Orient actuellement. Alors que beaucoup de logiciels d'IA ne sont pas toujours transparents sur l'origine des données qu'ils fournissent, ASKB n'utilisent que des données propriétaires, fiables et auditable », commente **Guillaume Gassmann**.

Acteur de taille intermédiaire, SCOR Investment Partners (IP), filiale du réassureur SCOR, a fait le choix de s'appuyer sur des infrastructures existantes, plutôt que de développer des plateformes propriétaires. « Autour de Bloomberg, une de nos principales briques applicatives, nous utilisons plusieurs solutions spécialisées comme Salesforce, un CRM (Customer Relationship Management) dédié à la gestion de la relation clients », explique Louis Bourrousse, directeur général de SCOR IP. « Pour les usages quotidiens de l'IA, nous avons déployé de manière encadrée Microsoft Copilot auprès de nos 110 collaborateurs », précise-t-il.

« A trop se reposer sur une IA, le risque est de perdre en compétence, en capacité d'initiative et en implication personnelle. » - **Pierre Giai-Levra** co-fondateur et président, Anaxis AM

Défendre la souveraineté européenne

Soucieux de proposer une alternative aux acteurs américains, Amundi, le leader européen de la gestion d'actifs, a conçu ses propres solutions technologiques, et en a fait un centre de profit. Sa plateforme Alto, développée par Amundi Technology, couvre l'ensemble de la chaîne de valeur de l'investissement (gestion de portefeuille, conseil, distribution...), avec l'ambition de s'affranchir de la dépendance à la « Tech » américaine. Basée sur une architecture de logiciels en ligne Saas (Software as a service), native et modulaire, dans un cloud privé, Alto héberge plus de 9 000 milliards d'euros d'actifs, s'appuyant sur 1 400 experts technologiques, 150 spécialistes de la donnée et 400 spécialistes middle office. Sa particularité est d'être proposée à l'ensemble des acteurs de l'industrie financière. « Nous accompagnons déjà plus de 80 clients dans 15 pays », indique Claire Cornil. Amundi Technology a récemment signé un contrat avec SpareBank1, une alliance de banques régionales norvégiennes, et en France avec LBP AM, la filiale de gestion d'actifs de La Banque Postale, pour ses systèmes de gestion de portefeuille. L'initiative de la filiale du Crédit Agricole montre qu'il « existe un véritable besoin de solutions technologiques européennes, industrielles et modulaires, capables de soutenir la transformation du secteur », soutient Claire Cornil. A ses côtés, des fintechs dédiées à l'industrie de l'asset management au sens large (gestion, post trade, réglementation...) ont aussi émergé. France Fintech en compte environ 175, représentant 15 % de l'écosystème national. « L'an dernier, les fintechs françaises de l'asset management ont levé 240 millions, première performance de notre écosystème ex aequo avec le financement », indique Alain Clot.

Cependant, l'industrie de la finance demeure dépendante des géants américains de la « Tech ». D'après les cabinets spécialisés, Amazon Web Services (AWS), Microsoft Azure et Google Cloud capteraient à eux trois environ 62 % des dépenses cloud (serveurs informatiques dématérialisés) en France, tous secteurs confondus. Les français OVHcloud, Scaleway et Outscale représenteraient ensemble 20 % du marché, le reste se répartissant entre fournisseurs européens et acteurs sectoriels. S'il n'existe pas a priori de ventilation publique des parts de marché du cloud pour la seule gestion d'actifs française, une récente étude de l'Autorité européenne des marchés financiers (ESMA) menée auprès de 728 acteurs financiers européens montre que seuls 8 % environ des prestataires technologiques cités sont domiciliés dans l'Union européenne. Le chemin est encore long pour conquérir une véritable souveraineté numérique, quand beaucoup d'acteurs européens se font racheter par des géants américains. A l'image de la licorne franco-américaine Hugging Face (modèles d'IA en source ouverte) qui vient de tomber dans le giron de Nvidia pour 12,9 milliards de dollars.

L'Europe en pointe sur la sécurité numérique

Si l'émergence de l'IA permet des gains de productivité substantiels dans la gestion d'actifs, elle soulève aussi une exigence absolue que résume Claire Cornil : « Dans notre industrie, l'innovation ne peut pas se faire au détriment de la maîtrise des risques, de la conformité et des données. » La mutation technologique du secteur s'accompagne ainsi d'un cadre de contrôle strict. C'est le sens du règlement européen DORA (Digital Operational Resilience Act) entré en application en 2025 et qui impose à tous les acteurs financiers des exigences renforcées en matière de résilience numérique et de gestion des risques informatiques. DORA prévoit notamment des tests d'intrusion dans les systèmes au moins tous les trois ans, un suivi des prestataires critiques, des procédures strictes de notification des incidents ainsi que des clauses obligatoires dans les contrats de certains prestataires. L'enjeu est de taille pour la finance qui serait le deuxième secteur le plus touché au monde par les cyberattaques, après la santé, selon un rapport publié par la cybertech française Filigran. Les fuites de données représenteraient 64 % des incidents et les attaques par logiciels malveillants 36 %. Chaque incident occasionnerait un coût moyen de 5,56 millions de dollars. Outre DORA, d'autres textes structurent la sécurité numérique en Europe, à l'image de la directive NIS2 qui élève le niveau de cybersécurité des infrastructures essentielles (énergie, santé, transport, finance...) et impose des obligations strictes de notification des incidents, ou de l'AI Act, le premier cadre juridique régulant l'intelligence artificielle au sein de l'Union européenne.

--//--

Article Option Finance © Tous droits réservés 2026